

Gerard Roudil

Cruelle trajectoire



Sommaire

Cruelle trajectoire	7
Pour éclairer le lecteur.....	9
Hémisphère Nord	21
Hémisphère Sud	189

Ce récit est une succession d'événements
sans lien entre eux

La manifestation de l'injustice y est flagrante

Œuvre d'imagination, on y perçoit
cependant des relents d'authenticité

Quand certains faits révulsent, le complexe du
redresseur de torts saisit
alors l'utopiste.

Et voila tissé le fil de l'action menée
par des jeunes gens idéalistes
qui réalisent leur rêve humanitaire.

Cruelle trajectoire

Dans le courant de ce XX^{ème} siècle, deux jeunes gens dévoués à leur idéal vont se trouver projetés de l'hémisphère nord à l'hémisphère sud. La passion utopique qu'une jeune beauté ressent pour la justice en sera la cause. Chacun apportera dans cette quête ce en quoi il excelle. Notamment la belle Naissa, digne descendante de l'ancêtre qui avait exhorté son peuple à la résistance dans les déserts de sable.

L'espoir d'un avenir serein berce leur aventure commune bousculée par l'amour, jusqu'au dénouement qui laissera exsangue l'un des narrateurs.

« Naissa ressentait l'effet de l'adrénaline. Mobilisé sur l'ocilleton de sa lunette de visée, son œil enfermait déjà les certitudes du grand chasseur. Le temps disparaît. L'instant est sans présence. Jailli au cœur de la trajectoire, cet instant, déchiré par le projectile, transperce peur, angoisse, espoir. Le grain de métal fusant sur la cible exalte l'âme du chasseur. Il sait que sa proie est morte avant qu'il n'ait tiré. Les oreilles de la jeune fille n'entendaient plus aucun son. Ses yeux ne cillaient pas. Son souffle était profond, ralenti, prêt à être stoppé. Son bras, sa main, son doigt étaient en

acier, implacablement tendus. Tout son être était un ressort attendant l'ordre que son cerveau allait élaborer en quelques milliardièmes de seconde. Elle fit feu.

Dans l'ocilleton de la lunette, il chancela puis tomba à la renverse. En même temps, sans réfléchir, le mouvement réflexe achevé avant d'avoir commencé, elle éjectait la douille et rechargeait. Elle tira dans la tête de l'autre cible... »

Pour éclairer le lecteur

Personnages principaux

Victor et Charly : amis de jeunesse, ingénieurs dévoués à l'humanitaire – utopistes

leur chauffeur : Aliam

Naissa : fille du lamido de Taouden, aux frontières du Sahara, l'héroïne

Son garde du corps : Oumarou – Sa tante : Philomène

Riou : aventurier, un peu ours, dévoué à Naissa,

sa gouvernante : Aoua

Kalakano. : Révolutionnaire, hémisphère sud

Sa compagne : Bissili

Autres personnages occasionnels

Lysent, Palawan, Lucien, Annie : proches du groupe de Naissa

Youmix, ingénieur, Melchite, physicien, Rita, nourrice de Victor : proches de Victor et Charly

Tanin, Piazzzi, Souri, membres du clan des Beni Saoud

Ce n'était pas seulement une belle habitation, c'était un splendide palais. Moderne et harmonieux dans ses volumes, il réservait pour l'agrément des habitants des terrasses, des encoignures, des retraits et des passages. L'intérieur était à l'avenant, confortable, silencieux, très soigné. Des jardins abondants, taches colorées que l'on devinait sous l'ombrage, appuyaient leur décor reposant sur quelques hauts sommets devinés dans le lointain. Puis le désert tout à l'entour étendait les lignes immenses de ses dunes. Caresse de l'œil, disaient les bédouins. Dunes immuables, mais pour l'observateur séduit, changeantes au gré du zéphyr odorant qui apportait dans sa ramure la musique de la ville proche. Le palais était bâti à la sortie d'un courant d'air qui descendait de la montagne. Le lieu s'appelait « la porte du vent ».

Là vivait le prince de Garoun. Alanguie sur les coussins d'un canapé, le personnage était attirant. Il égrenait ses grains de prière d'un air absent en invoquant Allah. Ce visage, la quarantaine très largement dépassée, racontait un caractère énergique. Cependant une sourde langueur se devinait sous les paupières et dans les rides précoces des joues. L'intelligence brillait dans un regard vivace. Une

courte barbe noire disciplinée participait à l'autorité tranquille de ce visage. L'empreinte de dures épreuves restait accrochée à ces traits réguliers. L'éternel défilement de vingt ans de souffrance, d'espoir délirant, d'amères déconvenues, avaient broyé tous les enthousiasmes qui avaient fait la vie de ce bel homme. Quand le sommeil arrivait à l'assommer, Naissa le prenait par la main. Il ne regrettait rien de ces années d'aventure. Envoûtés par la belle touareg exaltée, le désir utopique de transformer le méchant en meilleur l'avait poussé en compagnie de quelques autres jeunes gens impétueux à s'inquiéter du monde. Ils avaient couru aux quatre coins des civilisations, des paysages bucoliques de l'Europe aux ardeurs du soleil d'Afrique, de l'aridité du Sahel au débridement des forêts amazoniennes. Il s'agissait bien d'actions de représailles, jamais anodines, jusqu'à cette dernière, au dos de la planète. Au bruit des pas, il ouvrit les yeux.

Il regardait les deux jeunes gens s'avancer sur le sable fin. Encore adolescents et déjà adultes ils conservaient dans leurs mouvements, pour peu de temps encore, une grâce attendrissante. Le garçon, son plus grand fils, tenait par la main sa tendre amante, une jeune indienne au teint bistre. Lui, grand, lisse, déjà délié, elle avec son beau visage, ses cheveux en chignon et sa taille si fine qui s'inclinait à peine dans les plis de son sarong. Le large front de son fils et les douces pommettes de sa compagne étaient caressés de soleil. Ils se dévoraient des yeux envahis par une soif d'enchantements. Hicham trouvait dans la contemplation de ce simple bonheur le peu d'élan qui le maintenait debout. Il avait rencontré le malheur si jeune. Longtemps auparavant, dans cette autre vie, ils

furent trois prisonniers d'une nasse infernale. La mort les délivra en tuant la fille que les deux hommes aimaient. Puis son ami, son frère, son autre lui-même, anéanti par le désespoir, était mort à son tour dans ses bras. Il était resté seul. Il avait fallu qu'il trouve assez de forces en lui pour survivre.

Le spectacle de ces deux jeunes gens le replongeait malgré lui dans les bonheurs de son enfance. Il revoyait des instants heureux quand, jeune adolescent, il découvrait son vaste pays au côté de son père ; lorsque, avec ses oncles, ils partaient tous à la chasse au faucon.

Il ne cessait de lutter contre cette vague qui le submergeait, surprenant son esprit vacant. De toute sa force il cherchait à chaque instant à oublier le grand vide qui l'avait submergé après la disparition de Naissa et de Victor. La brûlure restait accrochée au fond de sa poitrine. Après le malheur, il avait abandonné peu à peu toutes ces activités menées au quatre coins du monde. Il avait bien quelque temps encore tenté de les poursuivre. Mais comment poursuivre seul ce qui avait rempli leur vie à tous trois. Les chers amis qui les entouraient du temps de leur jeunesse et avec lesquels, Victor et lui, avaient menés de nombreuses actions, humanitaires ou autres, souvent secrètes et illégales, s'étaient à leur tour éloignés dans l'horizon de l'oubli. Il aspirait à en finir avec ces souvenirs qui lui faisaient trop mal.

C'est vrai que ce fut merveilleux. La chaleur de cette intense amitié qui liait les deux garçons, Victor et lui-même, était un fantastique dopant pour affronter l'existence, malgré ce qui le taraudait depuis que tous deux avaient rencontré Naissa. Ensembles ils en étaient

tombés amoureux éperdus. Le sort ne pouvait dès lors qu'être cruel. Naissa aimât Victor. Ils surent tous trois, tout au long de leur vie, le bonheur ineffable du couple, le malheur insensé de l'autre. L'autre c'était lui, lui qui n'avait pas été choisi. Tout au long de leur existence des deux garçons, le ciel voulut bien cependant ne pas rompre le lien de profonde amitié qui les maintînt appuyés l'un à l'autre. Hicham pouvait dire qu'il avait tenu l'enfer dans ses bras. Tout était devenu ruines dans son univers. C'est du bout des doigts qu'il avait pu rester accroché à la vie. Revenu dans son pays, il s'efforçait d'être autre chose qu'une âme détruite, tout au moins d'essayer. Si le ressort était cassé, le corps restait alerte. Il avait endossé le mode de vie de ses ancêtres, imaginant s'évader de sa peine. Dans son palais en reprenant la place que son père, comme ses aïeux, avaient occupée avant lui, il se plongeait jour après jour dans une occupation routinière qui insensiblement le menait à la mort. La flamme de la vie s'était éteinte à la disparition de Naisse. Il n'attendait plus rien.

Dès son retour définitif auprès des siens, il avait fallu qu'il prenne femme, plusieurs femmes, conformément aux mœurs de son peuple. On lui avait présenté de nombreuses beautés qu'il reçut avec grande politesse, remerciant chacune du fond du cœur. Toutes, pensait-il, cherchaient à le sauver du néant. Par son rang, Haroun Hicham Al Harrani El Kader prince de Garoun, devait, pour respecter l'étiquette de la cour, épouser au moins cinq femmes. Cette recherche dura plusieurs mois tant il se sentait éloigné de ce besoin et de cette tradition. Sa famille le pressa, étendit la recherche désespérée d'une élue possible jusqu'aux confins du continent voisin. Il pouvait avec franchise

reconnaître qu'il avait ressenti une petite étincelle d'intérêt quand chacune de ses cinq jeunes filles devenues ses épouses, lui avaient été présentées. Ces filles étaient belles, jeunes bien sur, mais surtout intelligentes et instruites lui permettant de découvrir dans leur conversation des aspects de l'existence qu'il n'avait jamais abordés. Certaines partageaient ses goûts en musique. Il adorait se retirer seul ou avec l'une ou l'autre et écouter Beethoven, Schubert ou Rachmaninov. Beethoven le sublimait, Schubert l'attendrissait, Rachmaninov le réconfortait. Il avait été absolument intransigeant quant à l'abandon des pratiques moyenâgeuses ancestrales qui régnaient habituellement dans les harems. Ses épouses vivaient librement, à leur convenance, sans l'imposition des contraintes qu'il savait absolument dépassées.

Sa grande expérience du monde qu'il avait parcouru souvent en compagnie de ses chers disparus, lui dictait cette conduite. Si l'on avait jaté dans certains cercles de ses connaissances, pas une personne de son entourage ne regrettait l'application de telles consignes. Ces consignes, du reste, allaient plus loin, s'étendant à tous les membres de sa maisonnée. Hicham, comme son père l'avait fait avant lui, conduisait son pays vers une libération maîtrisée face à ces traditions trop rigides. Ne laissant pas pour autant s'installer un quelconque laxisme, il avait lutté avec autorité pour réduire ses opposants. Aussi, le maintien d'une morale et de règles de vie en commun aboutissaient maintenant, après quelques années d'effort, à une société possédant un esprit civique poussant chacun à se respecter et à respecter les autres. Il se souvenait encore de cette longue discussion, un soir d'hiver, dans les fauteuils d'un

hôtel européen où, ses amis et lui, avaient touchés du doigt la crasse du monde politique que décrivait Riou.

Il n'avait pas oublié son expérience d'ingénieur géologue et d'architecte urbaniste. Tout le pays, à son initiative, avait été sondé. Des réseaux de distribution d'eau, puis d'électricité, de routes avaient maillé les régions les unes après les autres. Il avait surtout porté ses efforts sur l'éducation scolaire, se souvenant de ses actions humanitaires en ce sens en compagnie de Victor. La vie était devenue plus aisée. Les sujets étaient contents du nouveau prince.

Ce contentement national lui procurait une satisfaction, mais une lassitude de vivre continuait de l'envahir. Il était taraudé par les regrets imprécis qui s'attachaient à une existence trop vite passée. Il ne pouvait oublier cette amie si proche et cette amante inconnue qu'il avait côtoyée, secondée, secourue, respectée surtout. La franchise et l'honnêteté qu'il avait montrées envers Victor, son autre lui-même, l'avaient usé en l'obligeant à se maintenir dans le rôle que le sort lui avait assigné. La mort survenue, la contrainte effacée, il ne s'en remettait pas. La rupture était trop vive. Ses cinq épouses, adorables créatures toutes dévouées à leur seigneur et maître comme cela le leur avait été inculqué par leurs mères, s'entendaient finalement assez bien entre elles. Elles avaient débutées leur jeune carrière d'épouse presque en même temps, ce qui était habituellement rarement le cas. Elles avaient toutes enfanté. Peut-être ces heureux effets du hasard étaient-ils à l'origine de cette bonne entente entre elles, leurs enfants menant des existences communes. Depuis plus de dix ans, leur époux était un de leur sujet de conversation de

prédilection. Elles avaient chacune cherché à le distraire comme on le leur avait enseigné.

Dans ce palais, si grand et si secret, mêlant patios où chantaient des fontaines, les cours fleuries, de longs couloirs sinueux, quelques splendides salles de réception ornées de décor et de céramiques aussi vieilles que les dunes du désert proche, elles chantèrent, elles dansèrent en jouant de leur instrument de musique préféré. Puis elles comprirent que leur corps n'était pas forcément leur seul atout. Ce fut une révélation intense dont elles prirent conscience peu à peu. Toutes étaient instruites. Débutèrent alors de longues conversations où s'échangèrent toutes sortes de propos, aussi bien économiques, que politiques ou scientifiques. Elles découvraient le grand plaisir de s'informer, de lire, d'être au courant des progrès du monde. Chacune, pourrait-on dire, avait en quelque sorte son domaine réservé. Elles n'étaient jamais aussi contentes que lorsqu'elles se retrouvaient à deux ou trois au pied de Hicham. Mais leur cher homme pourtant, malgré ces efforts, se lassait vite et se réfugiait dans la musique ou les livres, pour chasser ses souvenirs.

Malgré les soieries, les divans profonds, les parfums suaves, les soins attentifs des serviteurs, l'ennui vint. A force de se côtoyer elles avaient atteint entre elles un degré d'intimité totale. Hicham était un homme approchant la quarantaine quand il les avait épousées les unes après les autres en l'espace d'un ou deux ans seulement. Elles avaient constaté assez vite qu'il paraissait être un homme vidé de tout ressort, brisé par quelque chose, et qui faisait d'énormes efforts pour pouvoir assurer sa charge. Elles avaient fini par le questionner et avaient appris ce qui expliquait le vide

de sa vie. L'érotisme leur avait paru le moyen le plus naturel pour rappeler parfois leur cher époux aux plaisirs de l'existence. Elles s'employèrent, sans aucune exagération, à l'engager dans cette voie. Chacune, avec ses propres impulsions, ses désirs intimes, soutenait du mieux possible ce bel homme défaillant, désespéré. Elles parlaient alors de lui en termes désolés. Leur compassion se retrouvait dans les multiples attentions dont elles l'entouraient. Un véritable amour les animait pour celui qui avait su les révéler à elles-mêmes. Il leur avait permis surtout de vivre une vie bien meilleure que celle promise à leur condition de fille. Elles ne l'oubliaient jamais. Certaines fois, il leur était arrivé de se décourager. Elles réclamaient en vain un regain d'intérêt pour leur corps à l'époux chagrin. Au fur des ans passant elles en arrivèrent à se seconder l'une l'autre auprès du mari désespéré en aidant à la montée du désir. Le feu retombait vite et les pauvres jeunes femmes tellement frustrées en présence du maître, en étaient réduites à s'aimer entre elles.

Elles ne ménageaient pas leur peine, ces chères épouses car, en même temps elles tentaient de faire comprendre à leur seigneur, à quel point avait été chimérique ce rêve de justice qui l'avait emporté, lui et ses amis. Hicham concevait parfaitement que lui et ses camarades avaient poursuivi une utopie, mais faisait fi de cette réflexion sensée, obnubilé par la disparition de son aimée.

Il mordit dans la grenade mure qui dominait le plateau de fruits. Son page personnel était constamment attentif à son confort et savait ce qu'il préférait. Hicham était assis sur un somptueux divan d'où il pouvait

admirer l'étendue du désert au-delà des jardins de son palais. Les reliefs lointains des montagnes permettaient de mieux mesurer l'immensité du désert à travers les larges ouvertures de la pièce. Son fils s'était retiré dans une autre partie du palais avec sa tendre amie. En murmurant la formule consacrée, passant tout exprès à ses côtés, ils avaient montré d'une gracieuse inclinaison de tête le respect qu'ils vouaient autant au père qu'au prince. La symphonie de Beethoven qu'Hicham écoutait avec concentration venait de s'achever. Habillé d'un vêtement très lâche en lin brut, coupé à l'occidental, les pieds chaussés de fins mocassins en chevreau, Hicham, revenu mollement aux croyances de ses ancêtres, égrenait toujours ses grains de prière. Il était à la merci d'un bruit, d'une image, quelquefois d'une odeur pour que se déclenchât un brutal retour de ses souvenirs. Ce soir la lumière dorée d'un jour qui s'éternisait un peu, chose rare à ces latitudes, lui rappelait de longs trajets en compagnie de Victor. Des tranches de vie, tous deux ensembles, traversaient son esprit. N'était-ce pas Aliam, leur chauffeur préféré au cœur de la Mauritanie, qui il leur avait sauvé la vie. Il avait fallu surmonter une tempête de sable,... de sable,... de sable... et dans sa tête, voilà le petit film intérieur qui se déroulait. Hicham se soumettait, dolent et docile, durant un moment toujours douloureux, aux défilés des images d'avant. Sa rêverie le tenait des nuits entières. Ainsi au fil du temps il repassait cette existence, du temps où Victor vivait et l'appelait Charly.

Une grande peur le hantait, cependant, depuis cette lointaine nuit où, hurlant de désespoir, toute sa maisonnée l'avait cru perdu. Ne plus rencontrer l'épouvantable cauchemar au cour duquel il avait

revécu dans les décors somptueux de la forêt amazonienne l'écroulement de tous ses espoirs et la mort de Victor. Aussi éprouvait-il à contrario une joie trouble quand, dans un rêve, il était épargné. Alors il mélangeait aussi bien la découverte de la grotte sépulture dans le désert de l'Adrar avec une opération punitive menée en Belgique ou la réalisation si difficile des puits dans le pays de Taouden. Naissa, redevenue vivante était à ses côtés. Cet avenir que l'on croit se dessiner devant soi à la sortie des études, avait été désarçonné. Il ne regrettait rien malgré la peine. L'impitoyable enthousiasme de sa jeunesse avait été préservé et même multiplié par l'audace de Naissa qui emportait les cœurs de toute sa troupe au quatre coins de la planète.

*
* *